

La vie sociale des adolescents: environnements familial et extra-familial

Introduction

En raison de la baisse des taux de mortalité et de la persistance de taux encore élevés de fécondité, la proportion d'enfants et d'adolescents reste relativement importante dans la population d'un grand nombre de pays en développement.

Au Maroc, après une période de croissance rapide de l'effectif des adolescents (tranche d'âge 10-14 ans) depuis l'Indépendance jusqu'à nos jours où ils représentent plus de 6 millions d'individus, on assistera à une phase de décroissance relative de cette tranche d'âge qui se traduira par une diminution de son effectif absolu au début de ce siècle. Ces adolescents dont l'effectif est important, nécessitent des efforts en particulier, dans le domaine de la santé, de l'éducation et de l'emploi.

Cette étude tente d'éclairer certains aspects de la vie sociale (familiale et extra familiale) des adolescents. Elle tentera d'analyser les perceptions des adolescents au sujet des relations avec les parents, et les différentes questions susceptibles de faire l'objet de conflits entre générations. Elle évoquera aussi le problème des adolescents en matière de communication avant de s'étaler sur leurs activités socio-culturelles en analysant l'occupation de leur temps libre et leur degré de fréquentation des structures d'encadrement.

Les données de l'Enquête sur les Adolescents en Milieu Urbain. (EAMU), réalisée en 1999 à Casablanca par le Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques (CERED), constitueront la base de ce travail. Cette enquête comporte deux volets : le premier concerne un échantillon de 1091 lycéens, et le second porte sur un échantillon de 1021 ménages comptant parmi leurs membres au moins un adolescent âgé de 13 à 19 ans.

I- Relations parents-adolescents

La famille constitue un fondement principal pour toute société. Elle joue un rôle clef dans l'éducation de l'enfant. Elle facilite l'insertion du jeune adolescent dans la société. Sa cohésion repose sur la réduction, sinon l'élimination des facteurs de discorde qui risquent de mettre en péril la viabilité et la pérennité du rôle dévolu à cette institution. Dans cette perspective, les perceptions de la qualité des relations des adolescents vis-à-vis de leurs parents semblent déterminantes. L'enquête sur les adolescents réalisée en 1999 à Casablanca comporte des questions permettant d'informer sur les relations parents-adolescents, ainsi que sur les différents conflits susceptibles de les opposer.

I.1- Perception par les adolescents de leur relations avec leurs parents

L'adolescence est considérée aussi bien par les parents que par l'opinion publique comme l'étape la plus critique du développement de l'individu. Lorsqu'on évoque le terme « adolescent », les mots qui nous viennent à l'esprit sont « rebelle, secret, égocentrique... » . Mais ces qualificatifs décrivent-ils réellement l'adolescent type ? Faut-il toujours qu'il soit question de problèmes entre les adolescents et leurs familles ?

Dans cette section on analysera la perception que se font les adolescents sur leurs propres relations avec leurs parents à travers la question sur le degré d'entente entre eux. On s'intéressera également aux variations du degré d'entente selon quelques caractéristiques des parents, à savoir, le niveau d'instruction de chacun des parents, la strate d'habitat, et la situation dans la famille.

A propos de la question concerneront le degré d'entente avec les parents, la majorité des lycéens disent entretenir d'assez bonnes relations avec leurs géniteurs : 33,6% déclarent s'entendre « bien » avec leurs parents, 55% manifestent une « assez bonne » entente et seulement 9,2% d'entre eux déclarent s'entendre « mal » avec eux (tableau 1).

Tableau 1 : Degré d'entente des adolescents lycéens (en %) avec leur parents selon le sexe, EAMU-Casablanca 1999 (enquête élèves)

Degré d'entente	Sexe de l'adolescent		
	Masculin	Féminin	Total
Bonne entente	38,2	29,5	33,6
Assez bonne entente	50,4	59,1	55,0
Mauvaise entente	9,1	9,4	9,2
Autres	1,4	0,7	1,0
Parents décédés	0,0	0,3	0,2
ND	1,0	1,0	1,0
Total	100	100	100
Effectif	516	577	1093

Dans la plupart des relations entre parents et enfants, des différences marquées sont généralement observées entre garçons et filles, et en fonction du milieu social. Ainsi, les garçons (38,2%) plus que les filles (29,5%) déclarent qu'ils ont de bons rapports avec leurs parents. Cette différenciation se remarque moins en se référant à la répartition par sexe des adolescents qui manifestent une mésentente avec leurs parents : 9,1% de garçons contre 9,4% de filles. Cette différence de traitement entre adolescents et adolescentes peut être probablement expliquée en partie par les relations avec la mère, dans la mesure où la relation mère-fils, assez distante, moins intime et moins chargée d'enjeux est peu exposée à des conflits, alors que la proximité et l'importance des échanges entre filles et mères peuvent être vécues par les premières comme une forme de surveillance.

En outre, les adolescents semblent bien s'entendre avec leurs parents au fur et à mesure que le niveau d'instruction du père et de la mère est plus élevé. En revanche, la mésentente est plus forte avec les parents « sans aucun niveau d'instruction », surtout avec la mère. A titre indicatif, les garçons déclarent bien s'entendre avec leurs parents à raison de 54,1% lorsque les pères ont un niveau scolaire secondaire et plus, dans une proportion 40,9% lorsqu'ils ont un niveau primaire et de 27,4% lorsqu'ils sont sans niveau. Inversement, parmi les adolescents en mésentente avec leurs parents la plus grande proportion, soit 12,3%

déclarent que leurs pères sont sans aucun niveau scolaire, 11% ont des père d'un niveau primaire et seulement 3,7% de ces adolescents ont des père d'un niveau secondaire et plus. On note peu de différences entre garçons et filles dans leurs rapports avec leurs parents selon leur niveau d'instruction du père.

Le degré d'entente des adolescents avec leurs parents selon le niveau d'instruction de la mère présente de légères différences. Les garçons qui entretiennent de « bonnes » relations avec leurs parents semblent croître en termes de proportions avec l'amélioration du niveau d'instruction de leurs mères, alors que pour les filles, la plus grande proportion en bonne entente est enregistrée dans le cas où la mère est sans aucun niveau d'instruction 32,1%, contre 25% pour les mères ayant un niveau primaire et 30,3% pour celles ayant atteint un niveau secondaire et plus. Les proportions d'adolescents en mauvaise entente avec les parents, quant à elles, sont les plus élevées dans le cas où la mère n'a aucun niveau scolaire (12,1% pour les garçons et 13% pour les filles), suivies paradoxalement par celles dont la mère a atteint un niveau secondaire et plus (7,6% pour les garçons et 7,1% pour les filles), et en dernière position par les proportions dont la mère n'a atteint que le niveau primaire (5,7% des garçons et 4,7% des filles).

Le degré d'entente des adolescents avec les parents selon la strate d'habitat permet de constater que pour les garçons, les « bons » rapports avec les parents sont les plus fréquents dans la strate aisée avec 45,5%, suivie par la strate moyenne avec 36,9% puis la strate faible et précaire avec 36,7%, alors que pour les filles, la situation est inversée, dans la mesure où la strate précaire enregistre la proportion la plus fréquente de bons rapports avec les parents (34%) suivie par la strate moyenne avec 30,5% et enfin la strate aisée avec 20%.

Ce sont les adolescents relevant de la strate d'habitat précaire qui sont majoritaires à signaler une « mauvaise » entente avec leurs parents :10% pour les garçons et 9,4% pour les filles, suivis par ceux de la strate moyenne avec respectivement 9,5% et 10% puis en dernier lieu les adolescents de la strate aisée avec des proportions respectives de

6,5% et 5,3%.

Les données sur le degré d'entente des adolescents avec leurs parents selon la situation dans la famille ne permettent pas de conclure. Elles font apparaître que pour les garçons 38,2% signalent une bonne entente dans le cas où l'adolescent vit avec ses deux parents ensemble et un peu moins, soit 37,3% dans le cas où l'adolescent vit avec l'un des parents. Quant aux filles, la bonne entente est légèrement plus fréquente dans le cas où l'adolescente vit avec l'un des parents (31,6%) que dans le cas des deux parents ensemble (29,1%). Dans le même temps, la mauvaise entente pour les filles est légèrement plus fréquente dans le premier cas (11,4% contre 9%).

Tableau 2 : Degré d'entente des adolescents lycéens (en %) avec leur parents selon quelques caractéristiques des parents, EAMU-Casablanca 1999 (enquête élèves)

Caractéristiques des parents	Degré d'entente avec les parents						
	Bonne entente	Assez bonne	Mauvaise Entente	Autres	ND	Total	Effectif
Garçons							
Niveau d'instruction du père							
Aucun	27,4	58,9	12,3	1,4	-	100	146
Primaire	40,9	45,5	11	0,6	1,9	100	154
Secondaire et +	54,1	39,3	3,7	2,2	0,7	100	135
NSP	22,1	66,2	9,1	1,3	1,3	100	77
ND	100	-	-	-	-	100	4
Total	38,2	50,4	9,1	1,4	1,0	100	516
Niveau d'instruction de la mère							
Aucun	35,5	52,6	12,1	0,7	1,1	100	272
Primaire	41,1	50,4	5,7	2,1	0,7	100	141
Secondaire et +	45,5	42,4	7,6	3,0	1,5	100	66
NSP	48,6	48,6	2,8	-	-	100	35
ND	50,0	50,0	-	-	-	100	2
Total	38,2	50,4	9,1	1,4	1,0	100	516
Strate d'habitat							
Aisée	45,5	45,5	6,5	2,5	-	100	77
Moyenne	36,9	51,2	9,5	1,1	1,3	100	379
Faible, précaire	36,7	51,7	10,0	1,7	-	100	60
Total	38,2	50,4	9,1	1,4	1,0	100	516
Situation dans la famille							
Adolescent vit avec ses deux parents	38,2	50,9	9,2	0,7	1,1	100	448
Adolescent vit avec l'un des parents(ou les deux parents sont décédés)	37,3	47,8	9,0	6,0	-	100	68
Total	38,2	50,4	9,1	1,4	1,0	100	516

**Tableau 2 : Degré d'entente des adolescents lycéens (en %) avec
Leur parents selon quelques caractéristiques des parents,
EAMU-Casablanca 1999 (enquête élèves) (suite)**

Caractéristiques des parents	Degré d'entente avec les parents						Total	Effectif
	Bonne entente	Assez bonne	Mauvaise entente	Autres	ND			
Filles								
Niveau d'instruction du père								
Aucun	29,9	52,8	15,3	1,4	0,7	100	144	
Primaire	29,6	61,9	7,4	-	1,1	100	189	
Secondaire et +	31,8	60,1	5,4	-	2,0	100	148	
NSP	23,9	61,4	11,4	3,4	-	100	88	
ND	37,5	62,5	-	-	-	100	8	
Total	29,5	59,1	9,4	1,0	1,0	100	577	
Niveau d'instruction de la mère								
Aucun	32,1	53,1	13,0	1,1	0,7	100	277	
Primaire	25,4	67,5	4,7	1,2	1,2	100	169	
Secondaire et +	30,3	61,6	7,4	-	1,0	100	99	
NSP	25,0	59,4	9,4	3,1	3,1	100	32	
ND	-	-	-	-	-	-	-	
Total	29,5	59,1	9,4	1,0	1,0	100	577	
Strate d'habitat								
Aisée	20,0	73,3	5,3	1,3	-	100	75	
Moyenne	30,5	57,5	10,0	0,9	1,1	100	449	
Faible, précaire	34,0	52,8	9,4	1,9	1,9	100	53	
Total	29,5	59,1	9,4	1,0	1,0	100	577	
Situation dans la famille								
Adolescent vit avec ses deux parents	29,1	60,6	9,0	0,4	0,8	100	498	
Adolescent vit avec l'un des parents(ou les deux parents sont décédés)	31,6	49,4	11,4	5,1	2,5	100	79	
Total	29,5	59,1	9,4	1,0	1,0	100	577	

De nombreuses études sur le sujet rapportent que beaucoup de parents ne rencontrent aucune difficulté grave avec leurs adolescents. Au contraire, ils vivent en harmonie avec eux dans un climat d'ouverture. Les parents les encouragent à accéder à l'indépendance tout en leur imposant des règles de conduite raisonnables¹. A titre de comparaison, une enquête réalisée en Hollande avait montré que les conflits de génération classiques, les parents et les adolescents s'affrontant ouvertement, semblent ne pas avoir pris des proportions démesurées. La

majeure partie des adolescents de 16 ans estiment avoir de bons rapports avec leurs parents : 75% s'entendent bien avec le père et même 90% avec la mère. Trois quarts des adolescents admettent être d'accord avec les règles de discipline et les punitions imposées par leurs parents².

Au niveau national, selon l'enquête auprès des jeunes (10-34 ans) réalisée par le Conseil National de la Jeunesse et de l'Avenir (CNJA) en 1993, plus de huit jeunes sur dix (82%) considèrent qu'ils sont totalement à l'aise dans leurs relations avec la famille. Le peu de disparités observées, place les ruraux en première place (84% contre 80% de citadins) ainsi que les filles (83% contre 81% pour les garçons). Par ailleurs, l'âge ne semble pas influencer les proportions de jeunes qui se déclarent à l'aise dans ces relations. Les sans niveau d'instruction sont relativement les plus nombreux à se déclarer être à l'aise dans leurs relations, suivis par les jeunes ayant le niveau du primaire. Par contre, ceux issus de la formation professionnelle sont en termes relatifs, les moins nombreux. Ce constat reste vérifié pour les citadins. Pour les ruraux, les jeunes issus de la formation professionnelle viennent en premier lieu et les jeunes ayant le niveau supérieur sont les moins nombreux à se considérer être à l'aise³.

Les parents ne comprennent pas toujours les nouveaux changements de leurs adolescents. Ces derniers doivent trouver leur propre identité, passer de la dépendance associée à l'enfance à l'indépendance, et finalement de l'autorité et du contrôle des parents à l'autonomie et à la maîtrise de soi. Ce stade engendre beaucoup de stress chez l'adolescent qui doit renoncer à la stabilité et accepter une nouvelle image de lui-même.

¹ Fraser, G, *Relations parents-adolescents la vie selon l'adolescent*, in *Santé Canada*, centre national d'information sur la violence familiale, direction générale de la promotion et des programmes de santé.

² Peeters, J. *les adolescents difficiles et leurs parents*, p.14, Paris, Bruxelles, édition comprendre, 1997, tr.fr.

³ CNJA, *l'Enquête Nationale auprès des jeunes, Analyse des résultats*, vol :3, Activités socio-culturelles des jeunes, le Conseil National de la Jeunesse et de l'Avenir (CNJA) en 1993.

1.2- Conflits avec les parents et troubles des relations entre générations

Un moyen de comprendre ce qui conduit à une mésentente entre générations consiste à examiner certains thèmes sur lesquels les conflits sont fréquents et dont certains apparaissent plus spécifiquement avec les garçons ou avec les filles. A cet égard, lors de l'enquête sur les adolescents réalisée à Casablanca (enquête élèves), des questions ont été posées aux lycéens sur certains sujets pouvant faire l'objet de conflits avec chacun de leurs parents. Ces sujets concernent les études et le travail scolaire, les fréquentations d'amis, les loisirs, la participation aux travaux ménagers, les sorties nocturnes et les opinions (tableau 3).

Les résultats qui en ressortent montrent que tous les conflits ne conduisent pas forcément à une mésentente entre générations. Il existe des sujets qui, selon les adolescents n'engendrent pas vraiment des malentendus avec les parents. Ainsi, les conflits entre parents et enfants sur les études et le travail scolaire et ceux avec la mère sur la participation aux travaux domestiques, même s'ils sont assez fréquents ne sont pas considérés en tant que tels. Probablement parce que sur ces sujets, les enfants admettent en général l'intervention des parents et la trouvent légitime. En revanche, d'autres sujets constituent des sources de tensions avec les parents. Ce sont les disputes touchant aux fréquentations d'amis(es), aux loisirs et aux sorties nocturnes.

Les données de l'enquête sur les adolescents montrent que les garçons indiquent plus que les filles, des conflits sur les études et le travail scolaire que ce soit avec le père (15,5% des garçons et 9,7% des filles) ou avec la mère (23,1% contre 18,5% respectivement). Le fait qu'il y ait moins de conflits et sans doute d'inquiétude pour les études et le travail scolaire des filles relativement aux garçons dénote une implication et une préoccupation moins grandes des parents dans l'avenir professionnel des filles que dans celui des garçons, et peut être expliqué également par la façon moins docile des garçons relativement aux filles.

Certains types de conflits sont plus le fait de l'un des parents. Dans le cas des conflits ouverts sur les études et le travail scolaire, il y a lieu de signaler que le père et la mère ne divergent pas dans l'intérêt porté aux études de leurs enfants. L'éducation des enfants est l'un des domaines où les objectifs des parents sont clairs, il s'agit de leur assurer la réussite scolaire. Mais il est souvent difficile de motiver l'effort de l'enfant dans le travail scolaire.

Les données du tableau 3 indiquent aussi que les conflits sur les fréquentations et amis concernent aussi bien les garçons que les filles, mais ces conflits sont plus féminins, puisque la mère se plaint plus que le père en ce qui concerne les fréquentations de la fille (13,5% des filles sont souvent en conflit avec leur père à ce sujet contre 19,8% avec la mère). Le lien établi avec le monde extérieur et les relations que les filles entretiennent avec d'autres personnes sont toujours perçues comme pouvant être lourds de conséquences.

Ce type de conflit révèle chez les parents le désir d'exercer une influence sur les personnes fréquentées par leurs enfants et un contrôle sur leur personnalité. Ce contrôle exprime une crainte vis à vis des dangers extérieurs qui sont censés les menacer, en particulier pour les filles. L'influence des camarades et amis(es) est souvent perçue comme étant négative, alors qu'en fait, elle est en grande partie positive. Il est nécessaire pour les adolescents d'établir des rapports avec les autres et de recourir à leurs pairs pour se situer face au monde des adultes. C'est pourquoi, l'opinion des amis semble souvent entrer en concurrence avec l'influence des parents. Lorsqu'ils s'éloignent de leurs parents, les adolescents cherchent à se faire accepter des autres et veulent pouvoir créer leur propre environnement social⁴.

Il y a lieu de noter aussi que les filles signalent plus que les garçons que les sujets concernant les fréquentations et amis ne donnent pas lieu à des conflits, probablement parce qu'on en parle pas souvent avec

⁴ Fraser, G., *Relations parents-adolescents, la vie selon l'adolescent*, Santé Canada, Centre national d'information sur la violence familiale, Direction générale de la promotion et des programmes de santé.

parents. Ce silence qui existe surtout entre père et fille (20,5% des filles n'abordent pas ce sujet avec le père contre seulement 9,7% pour les garçons). Par contre, il semble qu la communication est plus simple et plus directe avec la mère.

Les loisirs (les lieux fréquentés, la télévision , le cinéma...) sont incontestablement un enjeu important des relations entre les générations ; l'existence de conflits sur ce thème se révèle dans des proportions plus importantes que pour le thème relatif aux études et aux fréquentations amicales, aussi bien pour les garçons que pour les filles. 28,5% des garçons et 25,3% des filles déclarent être souvent en conflit avec leur père au sujet des loisirs. Ces proportions représentent respectivement 26,4% et 27% en ce qui concerne les rapports sur les loisirs avec la mère.

Les conflits sur la participation aux travaux domestiques sont plus féminins, puisque, selon les déclarations des adolescents, c'est la mère qui se plaint de l'insuffisante participation des filles, plus d'ailleurs que des fils, aux tâches domestiques : 39,9% des filles sont souvent en conflit à ce sujet avec leur mère contre 23,3% pour les garçons. Les adolescents signalent également être souvent en conflit avec leur père en ce qui concerne les travaux ménagers dans des proportions non moins importantes, surtout pour les filles, mais dans une moindre mesure qu'avec la mère (21,5% contre 17,2% pour les garçons).

Au sujet du contrôle des parents sur les sorties nocturnes de leurs adolescents, les données font apparaître que les conflits sont plus nombreux quand l'enfant est un garçon, et plus souvent avec leur mère qu'avec leur père. Au total, 33,9% des garçons indiquent avoir souvent connu des conflits avec leur mère à propos des sorties nocturnes contre 29,8% avec leur père. Ce qui n'est le cas respectivement que de 20,5% et 16,1% pour les filles. Sur ce type de conflit, le fait qu'il y ait moins de filles qui sont en conflit avec leurs parents que leurs frères ne dénote pas une attitude tolérante des parents vis-à-vis des sorties nocturnes des filles, au contraire, l'effort de contrôle des sorties, voire de censure, des parents pèse beaucoup plus sur les filles. Les garçons bénéficient d'une

grande liberté par rapport à leurs sœurs. Les parents ont toujours admis qu'un garçon ait des expériences. Pour les filles, ceci provoque des inquiétudes, et donc exige de la vigilance.

En ce qui concerne les désaccords d'opinions, les garçons aussi bien que les filles divergent avec leurs parents, dans une même proportion quand il s'agit du père (20,9% des garçons divergent souvent avec leur père à propos d'opinions contre 21,1% pour les filles), et dans des proportions différentes pour ce qui est de la mère.(23,9% des filles contre 15,5% des garçons).

**Tableau 3 : Conflits des adolescents avec leurs parents,
EAMU-Casablanca 1999 (Enquête élèves)**

Degré de conflit	Avec le père			Avec la mère		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
Conflits sur les études et le travail scolaire						
Non, jamais	33,3	47,3	40,7	41,3	48,9	45,3
Oui, rarement	35,3	24,8	29,7	28,5	24,4	26,3
Oui, souvent	15,5	9,7	12,4	23,1	18,5	20,7
On n'aborde pas ce sujet	13,4	15,1	14,3	6,0	6,6	6,3
ND	2,6	3,2	2,9	1,2	1,5	1,4
Total	100	100	100	100	100	100
Conflits sur les fréquentations et amis						
Non, jamais	27,3	35,4	31,6	30,0	39,0	34,8
Oui, rarement	36,4	27,9	31,9	34,3	32,6	33,4
Oui, souvent	24,6	13,5	18,8	28,7	19,8	24,0
On n'aborde pas ce sujet	9,7	20,5	15,4	5,8	7,5	6,7
ND	2,0	2,8	2,4	1,2	1,2	1,2
Total	100	100	100	100	100	100
Conflits sur les loisirs (lieux fréq., cinéma, TV...)						
Non, jamais	23,9	20,8	22,3	31,8	28,8	30,2
Oui, rarement	33,8	36,2	35,1	33,5	35,0	34,3
Oui, souvent	28,5	25,3	26,8	26,4	27,0	26,7
On n'aborde pas ce sujet	11,5	14,2	12,9	6,6	8,1	7,4
ND	2,4	3,4	3,0	1,8	1,0	1,4
Total	100	100	100	100	100	100
Conflits sur la participation aux travaux ménagers						
Non, jamais	36,8	31,7	34,1	37,8	23,4	30,2
Oui, rarement	28,3	29,3	28,8	27,1	32,6	30,0
Oui, souvent	17,2	21,5	19,5	23,3	39,9	32,0
On n'aborde pas ce sujet	15,1	14,2	14,6	10,1	2,9	6,3
ND	2,6	3,3	3,0	1,8	1,2	1,5
Total	100	100	100	100	100	100
Conflits sur les sorties nocturnes						
Non, jamais	19,6	27,4	23,7	24,4	26,7	25,6
Oui, rarement	37,4	14,4	25,3	32,6	17,3	24,5
Oui, souvent	29,8	16,1	22,6	33,9	20,5	26,8
On n'aborde pas ce sujet	10,9	39,2	25,8	7,9	34,1	21,8
ND	2,6	2,9	2,7	1,2	1,3	1,3
Total	100	100	100	100	100	100
Conflits sur les opinions						
Non, jamais	34,5	30,2	32,2	45,0	33,6	39,0
Oui, rarement	29,1	33,3	31,3	25,0	32,2	28,8
Oui, souvent	20,9	21,1	21,0	15,5	23,9	19,9
On n'aborde pas ce sujet	11,4	11,8	11,6	12,0	8,8	10,3
ND	4,1	3,6	3,9	2,5	1,3	1,9
Total	100	100	100	100	100	100
Effectif	516	577	1093	516	577	1093

1.3- Problèmes des adolescents en matière de Communication

Le fait de discuter de divers problèmes avec les autres peut constituer un indicateur permettant d'avoir une idée sur le degré de

communication entre l'adolescent et les membres de sa famille d'une part, et avec son environnement extra-familial, d'autre part. A cet égard, l'EAMU a permis de collecter l'information sur les personnes que les adolescents consultent en priorité lorsqu'ils veulent prendre une décision importante (tableau 4), ainsi que sur les personnes avec qui ils discutent leurs problèmes et préoccupations concernant les études, les problèmes sentimentaux, l'état de santé et le mariage (tableau 5).

Il ressort des données du tableau 4 que les garçons consultent en priorité leur père lorsqu'ils veulent prendre une décision importante et ce, dans une proportion de 38,8%, suivi par la mère avec 32,8% et les frères avec 6,9%. Les filles quant à elles consultent leur mère en premier lieu (64,1%), suivie par les sœurs en deuxième position (8,8%) ; et le père ne vient qu'en quatrième position (7,9%). Le problème de communication est donc beaucoup plus aiguë entre le père et sa fille. Il y a lieu aussi de noter qu'une proportion relativement importante des garçons (11,5%) et des filles (9,3%) ne consulte personne.

Tableau 4 : Répartition (%) des adolescents selon les personnes qu'ils consultent en priorité lorsqu'ils veulent prendre une décision importante, EAMU-Casablanca 1999 (Enquête ménage)

Personne Consultée	Sexe de l'adolescent		
	Garçons	Filles	Ensemble
Père	38,8	7,9	25,1
Mère	32,8	64,1	46,7
Frère	6,9	1,5	4,5
Sœur	0,5	8,8	4,2
Professeur	0,2	-	0,1
Ami (e)	6,3	2,9	4,8
Personne	11,5	9,3	10,5
Autres	2,5	4,9	3,5
ND	0,5	0,7	0,6
Total	100	100	100

Les données du tableau 5 révèlent que les garçons discutent les problèmes des études par ordre d'importance avec leurs amis et leurs frères et sœurs puis avec leurs mère, père et professeurs, alors que les filles les discutent avec leur mère, frères et sœurs suivis par les amis et le père.

Concernant les problèmes sentimentaux, les garçons les abordent avec les amis 33,7 %, très peu avec la mère 12,5% et moins encore avec les frères et sœurs (8,8%), tandis que les filles, les discutent avec les autres membres de la famille, puis avec la mère et les amis elles (voir tableau 5).

Il en va autrement des problèmes de santé qui sont discutés en premier lieu avec la mère et le père.

Quant aux problèmes de mariages, la moitié des garçons ne les discutent pas. Quand ils le font, c'est en priorité avec les autres membres de la famille, la mère, le père puis les amis, alors que le quart des filles seulement n'abordent pas ce sujet. Celles qui déclarent discuter du mariage, elles le font avec la mère, les autres membres de la famille, les frères et sœurs et les amis(es).

Tableau 5: Répartition (%) des adolescents selon les personnes avec qui ils discutent leurs problèmes et préoccupations, EAMU-Casablanca 1999 (enquête ménage)

Personne	Sujet de discussion			
	Etudes	Problèmes Sentimentaux	Etat de Santé	Mariage
Garçons				
Père	18,0	3,7	32,9	13,4
Mère	18,2	12,5	55,4	21,8
Frères/Soeurs	18,9	8,8	4,9	3,2
Autres parents	4,1	3,5	2,0	0,9
Amis	22,6	33,7	2,0	7,3
Professeurs	11,1	7,6	0,4	2,8
Personne	4,5	14,6	2,0	4,0
Autres	2,5	15,7	0,4	46,5
Total	100	100	100	100
Filles				
Père	13,6	0,9	18,1	7,2
Mère	22,4	19,2	65,8	33,3
Frères/Soeurs	19,8	12,8	5,5	10,5
Autres parents	3,9	1,9	3,1	2,5
Amis	17,3	18,6	2,7	10,3
Professeurs	11,0	6,8	1,0	4,5
Personne	7,9	12,4	2,6	5,6
Autres	4,1	27,5	1,2	26,2
Total	100	100	100	100

II- Adolescents et activités socio-culturelles

II.1- Occupation du temps libre

Lors de l'EAMU-Casablanca de 1999, il a été demandé aux adolescents d'indiquer les multiples activités de loisirs effectuées pendant leur temps libre. Il ressort de ces données (tableau 6) que les activités socio-culturelles auxquelles s'adonnent les garçons pendant leur temps libre sont par ordre d'importance : le sport (22,9%), la télévision (19,7%), la lecture (17,1%), la promenade (10,8%), autres (7,6%). Ces loisirs varient selon le sexe des adolescents, puisque les filles signalent comme principaux loisirs : la télévision (24,6%), les travaux domestiques (19,3%), la lecture (17,7%), la musique (10,4%), la promenade (7,2%). Il est paradoxal de constater que les travaux ménagers soient déclarés par les jeunes filles comme étant des loisirs. En l'absence de loisirs à l'extérieur du foyer, ces travaux ménagers sont en fait un palliatif. Ces choix reflètent bien la différenciation des rôles entre les jeunes hommes et les jeunes femmes.

Tableau 6 : Répartition des adolescents selon l'occupation du temps libre, EAMU- Casablanca 1999 (enquête ménage)

Occupation	Garçons	Filles
Lecture	17,1	17,7
Musique	3,7	10,4
Télévision	19,7	24,6
Cinéma	3,1	1,2
Café	2,2	0,1
Sport	22,9	3,8
Maison de jeunes	0,5	0,2
Association culturelle	0,3	0,2
Travail rémunéré	1,9	0,7
Travaux domestiques	0,7	19,3
Aider un m. de la famille	1,5	0,9
Radio	0,8	1,6
Discuter avec amis	4,5	4,1
Voyage	2,6	1,7
Promenade	10,8	7,2
Autres	7,6	6,3
Total	100,0	100,0

II.2- Adolescents et télévision

La télévision est un moyen moderne de communication jouant un rôle important dans la sensibilisation, la promotion des activités socio-culturelles et dans l'émergence de nouveaux comportements des différentes couches sociales.

Dans la société traditionnelle, l'éducation se faisait par implication précoce de l'enfant dans le monde des adultes. Les échanges entre parents et enfants permettaient de rapprocher les deux générations, de faire découvrir l'une à l'autre, d'inciter l'une à soutenir l'autre. C'est aujourd'hui aussi par une immersion qui dure plusieurs heures par jour qu'elle s'impose, mais cette fois dans le monde imaginaire des émissions de télévision. C'est à travers les images que l'enfant va rencontrer ses véritables héros, à travers elles qu'il apprendra les voies de la réussite, et comprendra que ruse vaut mieux que droiture et que la violence est plus efficace que la raison.

Tous les jours à la même heure, les enfants et adolescents ne peuvent s'empêcher de coller au petit écran. Ce contact direct et prolongé avec le monde audiovisuel inquiète les parents et les dérange. Plus qu'un problème de promiscuité et de gêne entre parents et enfants devant des programmes étrangers incompatibles avec notre éducation et notre religion, les enfants regardent trop la télévision, naviguent plus que ne le font les parents à travers les chaînes. Les parents, en plus du fait qu'ils se trouvent parfois privés de leur petit écran, soupçonnent leurs enfants de se donner à cœur joie en leur absence toutes les chaînes « louches », et constatent un désintérêt plus ou moins important envers les études. Comment un père pourrait-il concurrencer l'animateur dont la réussite sociale est éclatante? Comment faire croire à la nécessité de l'effort dans une représentation magique de la vie à ceux qui voient sans cesse que l'excellence sociale s'obtient généralement en étant un peu doué et agressif? Certains considèrent pourtant comme innocentes ces émissions publicitaires et peu influents ces films de violence qui sont offerts aux enfants, sous prétexte que ces derniers ne sont pas dupes, ils savent bien faire dans tout cela le tri. L'influence de la télévision est très

superficielle. On peut regretter certaines émissions médiocres, mais au total, l'enfant oublie vite ce qu'il vient de voir. Mais ceci n'est qu'un discours de déculpabilisation. Quand les adultes eux mêmes sont « intoxiqués » par la télévision, comment imaginer que les enfants échappent à son emprise ?

L'EAMU de 1999, permet d'analyser l'accès des adolescents Casablancais à la télévision et d'apprécier l'usage qu'ils en font en distinguant les chaînes de télévision regardées et les différentes émissions suivies. Selon les données du tableaux 7 et 8, la plus forte proportion des adolescents regarde la chaîne de 2M, soit 58,5% des garçons et 62,2% des filles. Dans l'ensemble, les garçons s'intéressent en premier lieu au sport (25,3%), puis aux films (24,3%), aux feuilletons (12,8%) et aux documentaires (12,1%). Tandis que les filles y suivent les films (23,5%) en premier rang, puis les feuilletons (19,5%), les documentaires (15,1%), les variétés (12,8%) et les informations (10,4%).

Les chaînes étrangères viennent en seconde position avec respectivement 30,6% et 24% pour les garçons et les filles. Le sport (24,4%) et les films (20,3%) sont les programmes appréciés par les garçons, alors que les filles regardent le plus les films (19,7%), les variétés (16,4%) et les feuilletons (15%). Actuellement l'adolescent marocain a le choix par le biais de la parabole de se broncher sur les chaînes étrangères pour s'ouvrir sur le monde extérieur. Nous savons tous qu'il y un impact profond ou superficiel de toute télévision sur les téléspectateurs en général qu'ils soient adolescents ou adultes.

Il s'avère donc que pour nos adolescents, le danger qui pourrait les menacer et les désorienter dans leur éducation et leur comportement moral est celui de l'influence de certaines chaînes étrangères occidentales spécialisées dans les programmes pornographiques ou contenant beaucoup de violence et dans lesquelles la censure n'est pas pratiquée au vrai sens du terme pour sauvegarder les principes moraux, religieux et socio-éducatifs. Pour contrecarrer cette influence et limiter les dégâts, les parents sont sensés empêcher du moins pendant leur présence l'approche de ce genre de stations dans lesquelles le matériel et l'intérêt

passent avant tout. A l'exception de certains programmes bien étudiés pour plaire à un large public, à savoir, le spectacle, jeux, films classiques et documentaires, il est donc impératif que les parents puissent surveiller et contrôler les émissions regardées par les enfants, de les conseiller et les orienter dans le choix des programmes. Il faut donc leur apprendre comment consommer les programmes et à quelle dose à partir du moment où ils commencent à réagir au contenu des émissions. Il est important de discuter avec eux le contenu de certaines émissions qu'ils regardent, leur conseiller d'en regarder d'autres et surtout leur expliquer pourquoi on leur interdit de voir certains programmes.⁵

Tableau 7 : Répartition des adolescents selon les chaînes de télévision regardées, EAMU-Casablanca, 1999 (enquête ménage)

Chaîne	Garçons	Filles	Ensemble
RTM	10,9	13,8	12,2
2M	58,5	62,2	60,1
Etrangères	30,6	24,0	27,7
Total	100,0	100,0	100,0

Tableau 8 : Répartition des adolescents selon les programmes regardés dans les différentes chaînes de télévision, EAMU-Casablanca, 1999 (enquête ménage)

Programmes	RTM		2M		Ch. Etrangères	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Variétés	5,2	13,6	8,0	12,8	10,4	16,4
Documentaires	11,6	12,9	12,1	15,1	11,1	11,7
Feuilletons	11,3	22,8	12,8	19,5	8,0	15,0
Emissions religieuses	2,9	3,1	2,0	3,1	2,9	5,4
Informations	8,7	5,6	10,0	10,4	9,8	7,4
Films	22,1	25,9	24,3	23,5	20,3	19,7
Sport	28,6	5,4	25,3	7,0	24,4	6,5
Autres	6,6	6,1	4,6	7,7	5,9	7,7
Ne regarde pas	3,0	4,7	0,8	0,9	7,1	10,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

⁵ Mouna Achiri, *Autres temps*, Les jeunes et la parabole, l'opinion du 26 avril 1999, page 7.

II.3- Adolescents et structures d'encadrement

II.3.1-Adhésion aux associations

Les données de l'EAMU de 1999 permet de relever qu'une proportion importante des adolescents Casablancais n'adhère à aucune association, soit 69,2% des garçons et 85,7% des filles (tableau 9). Parmi ceux affiliés, la plupart font partie d'une association sportive (24,5% des garçons et 7,7% des filles). Les adolescents ont déclaré être membre d'une association culturelle en troisième lieu avec 2,8% des garçons et 5,3% des filles.

Tableau 9 : Répartition des adolescents selon l'adhésion ou non à une association , EAMU-Casablanca, 1999 (enquête ménage)

Association	Garçons	Filles	Ensemble
Culturelle	2,8	5,3	3,9
Sportive	24,5	7,7	17,0
Syndicale ou professionnelle	0,0	0,2	0,1
Caritative ou charitable	0,0	0,4	0,2
Association de quartier	1,8	0,0	1,0
Autre	1,8	0,7	1,3
Aucune	69,2	85,7	76,6
Total	100,0	100,0	100,0

Les adolescents non adhérents ont été interrogés sur les motifs qui les conduisent à ne pas intégrer une association. Les réponses fournies montrent que le manque de temps, la non motivation et le problème d'argent constituent, par ordre d'importance, les principales raisons de non adhésion. Le problème de l'éloignement n'est déclaré qu'en cinquième position (tableau 10).

Tableau 10 : Répartition des adolescents selon la principale Raison de non adhésion à une association, EAMU-Casablanca, 1999 (enquête ménage)

Raison	Garçons	Filles	Ensemble
Manque d'envie	28,6	35,3	31,9
Manque de temps	36,0	28,2	32,1
Eloignement	6,7	7,8	7,2
Problème d'argent	21,9	14,4	18,2
Autres	6,9	14,1	10,5
ND	-	0,3	0,1
Total	100,0	100,0	100,0

En se référant à l'Enquête Nationale auprès des jeunes, réalisée par le Conseil National de la Jeunesse et de l'Avenir (CNJA) en 1993, on constate au niveau national qu'à peine un jeune sur trois déclare savoir ce qu'est une association. Le taux des jeunes avisés du monde associatif est beaucoup plus prépondérant dans les villes (48%) que dans les campagnes (10%) et plus élevé chez les jeunes hommes que chez les jeunes femmes. Ce taux est fortement corrélé au niveau d'instruction des jeunes. Il varie de près de 5% pour les analphabètes à 89% pour ceux ayant un niveau scolaire supérieur. La participation des jeunes à la vie associative est très faible. Les hommes adhèrent plus aux associations sportives et syndicales, les femmes préfèrent les associations culturelles.

Conclusion

Selon l'enquête sur les Connaissances, Attitudes et Comportements des Adolescents (EAMU) réalisée en 1999 à Casablanca, il semble que la majorité des adolescents lycéens entretiennent d'assez bonnes relations avec leurs parents : 33,6% s'entendent bien avec leurs parents, 55% manifestent une assez bonne entente et seulement 9,2% d'entre eux déclarent s'entendre mal avec eux. Les garçons (38,2%) plus que les filles (29,5%) déclarent qu'ils ont de bons rapports avec leurs parents.

Les adolescents semblent bien s'entendre avec leurs parents au fur et à mesure que le niveau d'instruction du père et de la mère est plus élevé. En revanche, la mésentente est plus forte avec les parents sans aucun niveau d'instruction, surtout avec la mère.

Ce sont les adolescents relevant de la strate d'habitat faible ou précaire qui sont majoritaires à signaler une mauvaise entente avec leurs parents : 10% pour les garçons et 9,4% pour les filles, suivis par ceux de la strate moyenne avec respectivement 9,5% et 10% puis en dernier lieu les adolescents de la strate aisée avec des proportions respectives de 6,5% et 5,3%.

L'analyse des relations de conflits entre parents et adolescents montre que tous les conflits déclarés ne conduisent pas forcément à une

mésentente entre générations. Il existe des sujets qui, selon les adolescents n'engendrent pas vraiment des malentendus avec les parents. Ainsi, les conflits entre parents et enfants sur les études et le travail scolaire et ceux avec la mère sur la participation aux travaux domestiques, même s'ils sont assez fréquents ne sont pas considérés en tant que tels. En revanche, d'autres sujets constituent des sources de tensions avec les parents. Ce sont les disputes touchant aux fréquentations d'amis(es), aux loisirs et aux sorties nocturnes.

Concernant le degré de communication des adolescents avec leur environnement familial et extra-familial, les données de l'enquête font ressortir que les garçons consultent en priorité leur père lorsqu'ils veulent prendre une décision importante dans une proportion de 38,8%, suivi par la mère avec 32,8% et les frères avec 6,9%). Les filles quant à elles consultent leur mère en premier lieu (64,1%), suivie par les sœurs en deuxième position (8,8%) et le père en quatrième position (7,9%). Le problème de communication est donc beaucoup plus aiguë entre le père et sa fille

Les activités socioculturelles auxquelles s'adonnent les garçons pendant leur temps libre sont par ordre d'importance : le sport (22,9%), la télévision (19,7%), la lecture (17,1%), la promenade (10,8%), et autres (7,6%). Ces loisirs varient selon le sexe des adolescents.

Une proportion importante des adolescents Casablancais n'adhère à aucune association, soit 69,2% des garçons et 85,7% des filles. Le manque de temps, la non motivation et le problème d'argent constituent, par ordre d'importance, les principales raisons de non adhésion.

Une telle prise de conscience des problèmes constitue un objectif digne du concours de tous. Les parents, les aînés et les responsables à tous les niveaux, à la maison, à l'école ou dans la communauté, au gouvernement et dans les organisations non gouvernementales, ont un devoir vis à vis des adolescents. Ils doivent mettre en œuvre des programmes pour les aider à la croisée des chemins à faire leur choix et à se préparer à un monde plus développé et plus humain. Ces programmes

devraient faire participer et former tous ceux qui sont susceptibles d'orienter et de guider, comme il convient, les adolescents dans tous les domaines, notamment, les parents, les familles, les médias, les éducateurs les collectivités, et devraient promouvoir les relations entre parents et enfants de façon que les parents soient mieux à même de s'acquitter du devoir qui leur incombe de favoriser le processus de maturation de leurs adolescents.

Bibliographie

- **PETEERS J.**, *Les adolescents difficiles et leurs parents*, Belgique, édition Comprendre, 1997, tr. Fr.
- **GUS Fraser**, *Relations parents -adolescents, la vie selon l'adolescent*, Santé Canada, Centre national d'information sur la violence familiale, Direction générale de la promotion et des programmes de santé ;
- **BOZON M., VILLENEUVE-GAKALP C.**, *Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence*, Revue Population, n°6, nov, déc 1994, édition de l'INED ;
- **Direction de la Statistique**, 1997-98, *Les emplois du temps de la femme au Maroc*, Enquête Nationale sur le Budget Temps des femmes 1997-98, Rapport de synthèse- volume 1 ;
- **CNJA**, 1996, *Enquête Nationale Education Formation 1996*, Système éducatif et formation des ressources humaines : quels résultats, volume1, 2, 3,4 ;
- **Direction de la Statistique**, 1998, *Les indicateurs sociaux 1997*;
- **Nations Unies**, *Rapport de la conférence internationale sur la population et le développement*, Caire, 1994, pp :37.
- **A.DE.MA**, *Actes de la journée d'étude sur le thème des adolescents à la croisée des chemins*, Rabat, 25 juin 1998.
- **CNJA**, *l'Enquête Nationale auprès des jeunes, Analyse des résultats*, vol :3, Activités socio-culturelles des jeunes, le Conseil National de la Jeunesse et de l'Avenir (CNJA) en 1993.
- **Madeleine Natanson**, *Des adolescents se disent, voyage au pays des adolescents ordinaires*, édition comprendre, 1998, Belgique, pp : 23.